

Pulsion poétique et politique

DANSE • Pour «Drift», qui signifie pulsion, ardeur, dérive et colère, la chorégraphe et danseuse Cindy Van Acker se concentre, en duo avec Tamara Bacci, sur un geste de résistance coulé et glissé entre ombre vibrante et lumière spectrale, apparition et disparition.

Drift est traversé d'une énergie qui couve, surgit, évolue, agit, se défait, figure et défigure une dérive qui voit deux interprètes aligner des mouvements solitaires, mécaniques et géométriques depuis une série de blocs en cuir noir qu'elles déplacent comme une vivante sculpture. Pour mieux se rejoindre ensuite, comme deux femmes penchées qu'aurait pu imaginer Giacometti, devant des rectangles lumineux pour projeter en ombres leur duo à la fois graphique et sensuel. Une épreuve et un éveil pour les sens.

Sculptures corporelles

Accompagnés par une partition sonore tour à tour mécanique et songeuse et d'une intrigante machinerie lumineuse, se déploient des états de corps comme autant de paysages abstraits, sans être déshumanisés. Ils expriment un rapport de double sororal entre les danseuses, si ce n'est leur matière corporelle parfois à l'état volatil et diffus, vu le contre-jour. Unies par un cordon ombilical invisible, les interprètes mènent le dialogue méditatif en abîme de leurs solitudes. Chez Cindy Van Acker, l'anatomie devient l'aiguille d'une boussole tournant lentement, tandis que du côté de son alter ego artistique, les jambes se déplient comme le ferait un être au sortir d'une méditation sur canapé.

«Ce n'est pas en pleine lumière, c'est au bord de l'ombre que le rayon, en se diffractant, nous confie ses secrets», écrit le philosophe Gaston Bachelard. «Impliquant une mobilité du regard, la lumière baladeuse, qui scrute le plateau, se fait ici toujours plus physique, proche d'une matière picturale. On peut ainsi en changer continuellement l'image sur des objets statiques. Découvrant le film d'Alejandro Jodorovski, *La Danza de la realidad*, qui opte pour l'intrusion de l'imaginaire dans le quotidien, et un lieu filmique scandé de chaises, l'idée a germé de



Cindy Van Acker et Tamara Bacci, deux danseuses unies par un cordon ombilical invisible comme dans un rapport de double sororal. Louise Roy

créer un espace plus concret avec des cubes à assembler», précise la chorégraphe et interprète. Baignée d'une lueur amniotique, Tamara Bacci est ainsi posée derrière son assemblage de plots cubiques formant un autel. Des mouvements furieux, anguleux de bras dénudés encadrent son visage, puis le scellent. Extatiques, ses poses de stylites frappés par une soudaine révélation peuvent être travaillées par des mythes et rituels païens, chrétiens, allégories et contes qui ont marqué les consciences. Cindy Van Acker, elle, fait penduler sur un mode sémaphorique ses bras qui cadrent l'anatomie, le visage tendu par l'effort, comme dans

une image de la résistance héroïque exaltée par le régime nord-coréen.

Un art politique

Rappelant les forces et directions de corps à l'œuvre dans une statuette de Giacometti, *Homme et femme* (1928), une image scénique de *Drift* renvoie à la photo illustrant l'affiche du spectacle. De dos, sur le toit de la Galerie Zabriskie Point à Genève, se déploient les danseuses en «fantômettes» qui enjambent le vide du paysage, prenant appui sur leurs contreforts organiques. Ces vigies prolongent en accents circonflexes la pièce absente et retirée,

Cheval de bataille. Soit l'œuvre la plus controversée jamais présentée dans l'espace public genevois. «La violence de cette polémique m'a profondément frappée dans un espace saturé de slogans et images publicitaires. Cela ramène à tout ce que l'on peut vivre en société sans se poser de questions. Subitement, ce cheval mort taxidermisé, exposé, croisé sur le chemin de l'école, pose problème. Et des menaces de pendaison envers les artistes ayant réalisés cette installation sont distillées sur le net», souligne la chorégraphe. Laquelle n'a jamais renoncé à une dimension protestataire en résistance comme l'on respire dans son travail. Témoins les mouvements au sol de ce qui bouge encore à même le corps, jusqu'après la mort, extraits de *J'aimerais tuer avant de mourir* (1998). Un solo inspiré par le film *Les Carabiniers* de Godard et un poème signé Maïakovski évoquant la disparition d'une Résistante exécutée.

Face à un origami déplié en forme de glacier géométrique subvertissant les sens de sa rapide palpitation, la vision finale des deux danseuses écartant bras et jambes, en forme d'anatomies étoilées, reproduit la figure de l'homme de Vitruve cher à Michel-Ange, symbole de la Renaissance et de la place centrale de l'être humain dans l'univers. Comment alors ne pas songer à un tableau scénique d'*Inferno*, monument de douleur inspiré de la dantesque *Divine Comédie* signé Romeo Castellucci auquel collabora chorégraphiquement Cindy Van Acker? Dans les plis de *Drift*, il existe un espace secret, empreint de mélancolie, où l'être s'accroche à «l'incroyable nostalgie de sa propre vie», comme le souligne ailleurs Castellucci. ■

BTI

Drift jusqu'au 3 novembre à la Salle des Eaux-Vives (www.adc-geneve.ch) et du 20 au 22 novembre au Théâtre Arsenic (www.arsenic.ch).